

**LAZARE**  
*ou*  
**L'AMITIÉ, LA MORT ET LA FOI**  
(Jean XI, 1-45)

*Les sœurs envoyèrent donc dire : « Seigneur, voilà : celui que tu aimes est malade. »...Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare.*

Tout se passe comme si l'amitié qui unit Jésus à Marthe, à Marie et à Lazare rendait impossible et même impensable la mort de celui-ci. Tout au plus pouvait-il être malade ou plongé dans le repos du sommeil. Aussi bien, à coup sûr, la venue de Jésus allait-elle le guérir ou le réveiller.

Or, la mort est l'impossible ou l'impensable pourtant réalisé. Aussi bien, en même temps, la mort est-elle l'occasion de l'avènement d'une foi sans limite : « *Lazare est mort, et je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez ; mais allons vers lui.* » En effet, que connaîtrions-nous de l'expérience de croire et de l'accès qu'elle nous ouvre si nous ne mourrions pas ? La mort et la foi vont ensemble : en elles deux l'infini s'inscrit dans la finitude de notre existence, l'infini de l'absence et l'infini de la présence.

Etrange situation que celle de la foi dans son rapport au miracle ! En effet, le miracle ne dispense pas de croire : il appelle à croire. Plus même : le miracle consiste en la foi elle-même !

Telle est la pensée ou, plutôt, le principe d'existence que Jésus entend communiquer à ceux qui lui sont déjà unis par le lien de l'amitié.

En effet, la foi transforme la bienveillance désintéressée qui est le principe et la fin de l'amitié. Elle pousse ainsi l'amitié bien au-delà de ses limites « naturelles », et cela dès à présent, et en allant bien plus loin encore que ce que l'on peut accorder à un ami, mais en continuant jusqu'à l'extrême, et au-delà, toujours dans la même ligne, celle que trace le pur amour d'amitié, de quelque nom qu'on le désigne, « philia » ou « agapè » : « *Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ? »*

Dès lors, la foi, ainsi entendue, est, tout ensemble, la condition de la vie à jamais et, déjà, son fruit. Aussi nous étonne-t-elle toujours. Nous sommes devant elle comme devant un miracle dont, littéralement, comme on dit familièrement, nous ne revenons pas.

G . L  
*Clamart, le 13 avril 2011*